« No kids » : Ils n'ont pas d'enfant et n'en veulent pas

13/02/2014 à 6h00

La famille est la valeur préférée des Français, les couples homosexuels revendiquent haut et fort leur souhait d'avoir une descendance, droite et gauche s'écharpent sur les valeurs à enseigner à nos têtes blondes… et eux restent en dehors de tout cela.

Ils n'ont pas d'enfant, et n'en veulent pas. Un choix qui, en France, reste marginal, d'après les données publiées par l'Institut national d'études démographiques (INED) le 12 février.

Ils sont 6,3 % des hommes et 4,3 % des femmes, selon l'enquête « Fecond », réalisée en 2010 auprès de 5 275 femmes et 3 373 hommes âgés de 15 à 49 ans par l'INED et l'Institut national de la santé et de recherche médicale (Inserm). La moitié sont en couple. Pas d'inquiétude pour les chiffres de la natalité française : ces proportions sont stables depuis une vingtaine d'années.

> *Ce qui étonne, c'est à quel point ce choix reste mal perçu, surtout pour les femmes, qui restent assignées au rôle de mère, bien qu'elles aient largement investi la sphère professionnelle.*

DE L'AMICALE PRESSION À LA MENACE VOILÉE

Il suffit de tendre l'oreille ou de parcourir des forums de discussion féminins pour s'en convaincre. « Je n'ai pas envie de supporter toutes les contraintes des enfants mais j'ai peur du regard des autres ! », témoignait début février une femme

de 27 ans sur Doctissimo. « *Tu as peut-être seulement besoin de grandir encore un peu dans ta tête pour être capable d'assumer une maternité avec bonheur », lui répondait une « mère de trois enfants* ».

Face aux « sans-enfants », toute une palette de réaction est décrite, de l'amicale pression à la menace voilée : « *Tu ne seras pas une femme épanouie* », « *Alors c'est pour quand ?* », « *Ça va venir, tu verras* », « T*u regretteras plus tard* »… Les personnes en couple stable sont particulièrement ciblées.

« *L'arrivée d'un premier enfant fait toujours partie du parcours conjugal attendu, l'absence d'enfant pouvant renvoyer à un dysfonctionnement* », analysent Charlotte Debest et Magali Mazuy, les deux auteurs de l'étude. Une pression, diffuse, s'exerce sur les couples.

TAXÉS D'ÉGOÏSME

Vivre sans enfant, c'est prendre le risque de vivre un peu en marge. Pourquoi ? Non pour des raisons de santé ou financières, mais pour « *être bien sans enfant* », « *rester libre* » ou se consacrer à « *d'autres priorités* ». « *L'épanouissement personnel* » apparaît comme la principale motivation des personnes concernées, même si l'âge est cité après 40 ans.

Les « sans-enfants » sont souvent taxés d'égoïsme, mais c'est oublier que la société envoie des injonctions contradictoires : elle valorise autant la famille (c'est-à-dire la stabilité professionnelle et conjugale, la disponibilité pour les autres) que la liberté individuelle (l'autonomie, l'épanouissement personnel, la mobilité)… Les « sans-enfants » renoncent à tout concilier et privilégient la deuxième option.

Chez les femmes, ce sont souvent les plus diplômées, tandis que l'effet inverse est observé chez les hommes. « Les souhaits d'infécondité volontaire sont plus fréquents chez les personnes qui, par leur position sociale, sont les plus

éloignées de l’idéal du “bon parent” véhiculé par la société actuelle », analyse l’INED.

Un « idéal » qui reste, pour une femme, d’être peu diplômée et disponible pour sa famille, et pour un homme de ramener de l’argent à la maison grâce à ses diplômes. La marginalité des sans-enfants est la preuve que ce schéma reste bien ancré dans les représentations collectives.

Le Monde